

La Corse et ses populations : mobilités, transferts et hybridations culturelles avec l'espace étrusco-italique de la bataille d'Alalia à l'intégration à l'État romain (VIe av. J.-C. – IIIe av. J.-C.)

Olivier ALFONSI

Résumé

Entre 1960 et 1983, les chercheurs Jean et Laurence Jehasse ont mis au jour l'un des plus importants sites archéologiques de Corse : la nécropole préromaine, dite de Casabianda, qui se trouve à trois kilomètres au sud du plateau d'Aléria. Avec 179 tombes et 4511 objets de mobilier, cette nécropole détient le plus grand ensemble funéraire étrusco-italique trouvé hors d'Italie. Paradoxalement, il fallut attendre plusieurs décennies pour voir émerger des travaux relatifs à la présence étrusque en Corse. En effet, jusqu'au début des années 2010 la question d'une implantation "tyrrhénienne" de type colonial dans l'île n'était que peu abordée. Cependant, les travaux engagés lors de la dernière décennie conjugués à l'accroissement de la connaissance sur l'expansion tyrrhénienne en Méditerranée occidentale ont permis d'ancrer solidement l'hypothèse selon laquelle l'île, et particulièrement Alalia-Aléria, a connu un peuplement étrusque stable entre le début du Ve siècle et le début du IIIe siècle av. J.-C.

Dans le cadre de ce renouvellement paradigmatique, l'objet de cette recherche est de déterminer :

- La nature du site (colonie, comptoir, ou *emporion*)
- Quelle(s) cité(s) de la Dodécapole fut / furent à l'origine de cette présence ?
- Le contexte global dans lequel cette présence s'est inscrite

Autrement dit, il s'agit de « reconnaître l'expression locale d'un mouvement de plus grande ampleur » (P. Boucheron), puisqu'à travers l'étude de la présence étrusque à Alalia-Aléria, le but est d'identifier la nature, les enjeux et les principaux acteurs de l'expansion commerciale et coloniale étrusque en Méditerranée occidentale entre la fin du VI^e et le milieu du III^e siècle av. J.-C.

Enfin, ma thèse comporte une large composante historiographique dans laquelle j'étudie comment la problématique du peuplement prélatin de cette île a parfois été investie par différents acteurs "scientifiques" pour être mise au service de discours idéologiques. Dans cette veine, j'ai rassemblé et étudié diverses œuvres produites en Italie durant la période fasciste dans lesquelles certains savants d'alors ont utilisé le "fait étrusque en Corse" (D. Briquel) au profit des revendications irrédentistes du régime mussolinien. À cela s'ajoute une série de travaux produits en Corse depuis les années 1980 par des universitaires et érudits proches de la mouvance nationaliste, où cette fois la problématique du peuplement prélatin de l'île a été exploitée pour nourrir un discours essentialiste sur l'identité insulaire contemporaine.